

Le loup et les sept chevreaux

Conte de Grimm

Il était une fois une chèvre qui avait sept petits chevreaux, qu'elle aimait très fort. Un jour, comme elle voulait aller chercher de quoi manger dans la forêt, elle les appela tous les sept et leur dit :

- Mes enfants, je m'en vais dans la forêt. Faites bien attention au loup. Si vous le laissez entrer, il vous mangera !

C'est un malin, qui sait se déguiser, mais vous le reconnaîtrez à sa grosse voix et à ses pattes noires. Les chevreaux répondirent :

- Maman chérie, nous serons très prudents, c'est promis. Tu peux partir sans t'inquiéter.

Alors la chèvre, rassurée, se mit en route. Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte et dit :

- Ouvrez, mes chers enfants, c'est votre maman qui rapporte quelque chose à chacun de vous.

Mais les petits chevreaux reconnurent le loup, à cause de sa grosse voix.

- Nous ne t'ouvrirons pas, dirent-ils. Tu n'es pas notre maman, qui a une voix toute douce. Tu as une grosse voix, tu es le loup !

Alors le loup alla acheter un gros bâton de craie chez l'épicier, et le mangea tout entier pour adoucir sa voix. Puis il revint, frappa à la porte et dit :

- Ouvrez, mes chers enfants, c'est votre maman qui rapporte quelque chose à chacun de vous.

Mais le loup avait posé sa patte noire contre la fenêtre.

Les petits chevreaux la virent et s'écrièrent :

- Nous ne t'ouvrirons pas ! Notre maman n'a pas une patte noire. Tu es le loup !

Alors le loup courut chez le boulanger et lui dit :

- Je me suis cogné la patte, enveloppe-la-moi de pâte.

Quand le boulanger lui eut enduit la patte, il alla chez le meunier et lui dit :

- Saupoudre-moi la patte de farine blanche.

Le meunier se dit :

« Oh ! Oh ! Le loup veut jouer un mauvais tour à quelqu'un », et il refusa.

Mais le loup lui dit :

- Si tu ne le fais pas, je te dévore sur le champ.

Et le meunier, effrayé, fit ce que le loup lui demandait.

Le loup retourna pour la troisième fois à la porte de la maison, frappa et dit :

- Ouvrez, les enfants, votre petite maman chérie est revenue et rapporte quelque chose à chacun de vous.

Les chevreaux répondirent :

- Montre-nous ta patte, et nous saurons si tu es notre maman chérie.

Le loup posa sa patte blanche contre la fenêtre. Quand ils la virent les chevreaux crurent ce que le loup avait dit, et ils ouvrirent la porte. Mais qui entra ? Le loup !

Les petits terrifiés, voulurent se cacher. L'un bondit sous la table, le deuxième dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième dans l'armoire, le sixième sous

la bassine, et le septième dans le boîtier de l'horloge. Mais le loup les découvrit tous, et les enfourna l'un après l'autre dans sa gueule. Tous, sauf le plus petit, qui s'était caché dans l'horloge. Quand le loup fut bien rassasié, il repartit et alla s'étendre sous un arbre, où il s'endormit.

Quelques temps plus tard, maman chèvre revint de la forêt. Hélas ! Quel spectacle elle trouva ! La porte de la maison était grande ouverte, la table, les chaises, les bancs renversés, la bassine en morceaux, les couvertures et les oreillers arrachés du lit !

Elle chercha ses enfants, et ne les trouva nulle part.

Elle se mit à les appeler par leur nom, personne ne répondait.

Enfin, quand elle appela le plus jeune, une petite voix s'écria :

- Maman chérie, je suis ici, caché dans l'horloge.

Elle l'aida à sortir, et il lui raconta comment le loup était venu et avait dévoré tous ses frères. Vous pouvez imaginer comme la chèvre pleura !

Finalement, accablée de chagrin, elle sortit de chez elle, avec son petit chevreau qui trottinait à côté d'elle. Quand elle arriva dans le pré, le loup était couché sous l'arbre et ronflait si fort que les branches en tremblaient. Elle s'approcha et vit que quelque chose bougeait dans son ventre rebondi.

- Se pourrait-il que mes pauvres petits, qu'il a avalés pour son souper, soient encore en vie ? se dit-elle.

Le chevreau courut à la maison chercher des ciseaux, une aiguille et du fil.

La chèvre coupa la panse du monstre; au premier coup de ciseaux, un chevreau montra la tête, puis les six petits bondirent dehors l'un après l'autre.

Ils étaient bien vivants et n'avaient même pas une égratignure, car le monstre les avait avalé tout rond. Et ils se mirent tous à sauter de joie. Puis la chèvre dit :

- Maintenant, allez chercher de grosses pierres, et nous en remplissons la bedaine de ce méchant animal pendant qu'il dort.

Les sept chevreaux traînèrent les pierres les plus grosses qu'ils purent trouver et en remplirent le ventre du loup. Maman chèvre le recousit si vite que le loup ne s'aperçut de rien, et ne remua pas une seule fois.

Quand il se réveilla, comme les pierres qu'il avait dans le ventre se mirent à cogner les unes contre les autres. Il s'écria :

- Qu'est-ce donc qui cahote et s'entrechoque dans mon ventre ? Je croyais que c'était des chevreaux, mais on dirait bien que ce sont de grosses pierres !

Arrivé au puits, il se pencha au-dessus de l'eau et voulut boire. Mais les lourdes pierres l'entraînèrent au fond, où il se noya.

Quand ils virent cela, les sept chevreaux accoururent et crièrent très fort :

- Le loup est mort ! Le loup est mort !

Et ils dansèrent en chantant avec leur mère tout autour du puits.